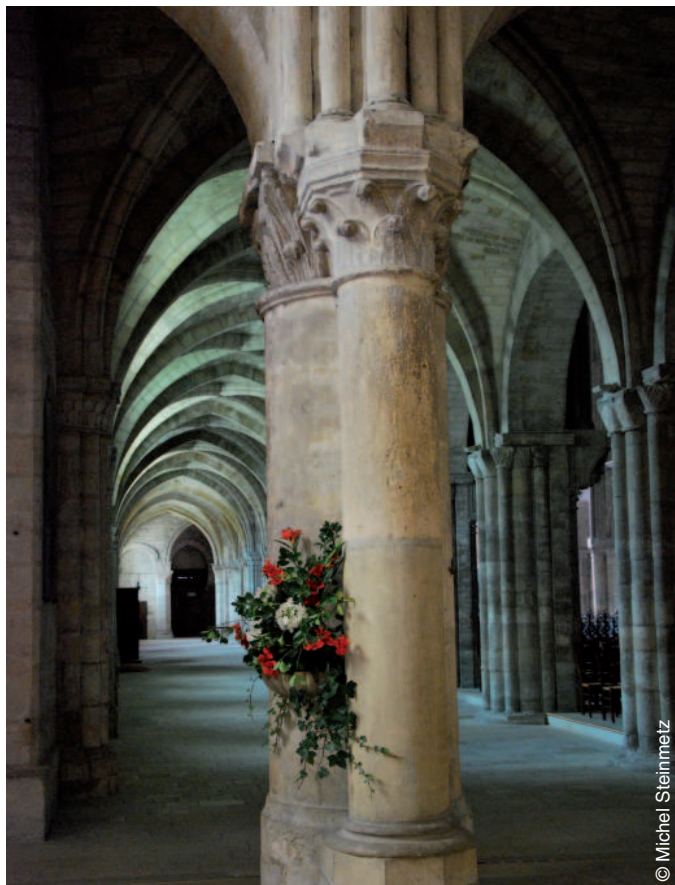


# La grâce du silence en liturgie

Michel STEINMETZ

« On observera aussi en son temps un silence sacré », affirme la constitution conciliaire sur la sainte liturgie (SC 30) alors qu'elle évoque la participation active des fidèles. D'emblée le qualificatif employé pour désigner ce silence le colore et l'inscrit au cœur de l'acte liturgique. Il y aurait un silence différent d'un autre. Quel est-il ?

Notre société a peur du silence. La preuve : dans les parkings, dans les supermarchés, dans nos intérieurs, chaque moment est rempli d'un fond sonore. La télévision est en marche mais personne ne le regarde ; la radio déverse ses flots ininterrompus de paroles et de chansons, mais personne ne l'écoute.



Basilique Saint-Rémi, Reims

Ces fonds sonores ne sont pas utilisés comme une fin en soi mais comme un moyen de remplir un vide (existentiel ?). Le silence s'apparente dans ce cas à une vacuité.

Le silence proposé, demandé et exigé par la liturgie est tout le contraire : il se veut rempli du mystère. En ce sens, il est grâce. Il suscite à la véritable rencontre, intérieure. Il se fait le prolongement de la Parole entendue qui conduit jusqu'aux portes de l'Indicible et de l'Ineffable. Il est seuil vers Dieu.

Ce silence n'est pas immédiatement donné, comme s'il suffisait de se taire, de s'abstenir de musique, pour qu'il s'installe. Il se travaille et se laisse advenir. On le prépare. La dense qualité du silence en liturgie n'est possible que s'il est réellement sous-tendu par une posture spirituelle. On le recherche comme le moment par excellence d'une mise en contact avec le Vivant. Le « silence sacré » n'est pas un instantané *ex nihilo* mais l'aboutissement d'un chemin.

Le grand liturgiste allemand Romano Guardini rappelle que ce silence s'acquiert certes par un silence effectif (on ne parle pas, on ne fait pas de bruit, on ne tourne pas de feuilles...), mais plus encore par la manière dont on s'y prépare. « Le silence véritable implique que les pensées, les sentiments, le cœur, aient également trouvé le repos »<sup>(1)</sup>. Guardini va jusqu'à penser que le silence se construit déjà dans la manière dont on se recueille en allant à l'église, et même la veille en lisant et méditant déjà les lectures bibliques ! Alors le silence devient « le calme de la vie intérieure »<sup>(2)</sup>. « Il est la profondeur du courant caché. Il est présence recueillie, ouverture et disponibilité »<sup>(3)</sup>.

« Si quelqu'un me demandait où commence la vie liturgique, je répondrais : avec l'apprentissage du silence. Sans lui, tout manque de sérieux et reste vain. »<sup>(4)</sup>

(1) Romano GUARDINI, *La messe*, Lex orandi 21, Paris : Cerf, 1957, p. 17.

(2) *Ibidem*, p. 18.

(3) *Ibidem*, p. 18.

(4) *Ibidem*, p. 20.